

3 mars 2017

**Pose de la première pierre de l'Auditorium Sophie Dessus**  
Discours de Jean-Paul Grador, Maire

Monsieur le Sous-Préfet,

Messieurs les Sénateurs,

Messieurs les Députés,

Monsieur le Président du Conseil Départemental,

Monsieur le Conseiller régional,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs, mes chers amis.

Nous sommes aujourd'hui le 3 mars 2017.

Il y a un an, jour pour jour, disparaissait brutalement et tragiquement celle qui fut maire d'Uzerche pendant près de 15 ans, et qui a tant apporté à la commune, Sophie DESSUS.

Ce n'est donc pas un hasard si nous sommes tous réunis en ce jour anniversaire, au sein de l'écoquartier de la Papeterie, en présence de son mari, Dominique CEAUX, de ses fils, Félix et Joachim, de son père, Jacques DAURIAC, de ses frères et de nombreux membres de sa famille, afin de lui rendre hommage, et d'honorer sa mémoire à travers la pose de la 1<sup>ère</sup> pierre de l'Auditorium qui désormais, porte son nom.

En ce jour symbolique, permettez-moi de revenir sur ce qui fut le plus grand de ses combats pour la ville d'Uzerche. Pour les Uzerchois.

Ce combat commence quelques mois avant la fermeture de la papeterie d'Uzerche. Car il ne faut pas oublier que Sophie s'est battue bec et ongles pour sauver ce qu'il restait de l'une des principales industries locales, pour que jamais elle ne devienne une friche.

Elle aurait souhaité, de tout son cœur, que chacun des 50 ouvriers qui exerçaient encore ici en 2006 continue à œuvrer, quotidiennement, à fabriquer du papier. Certains étaient là depuis de très nombreuses années, et leurs parents et grands-parents avant eux...

L'histoire industrielle de la ville s'écrivait, là, à leurs pieds, à la sueur de leur front. Ils étaient le cœur battant de la commune depuis 1893, sous l'impulsion de M. Royère qui avait créé ici même ce site de production. Cette usine, fleuron de l'industrie corrézienne, a survécu à 2 guerres, à des décennies d'évolution technologique, à un incendie, et à un rachat par un grand groupe.

Mais elle ne pouvait rien contre l'évolution des normes et la volonté des hommes de réorienter sa production vers d'autres techniques, d'autres finalités, d'autres produits, d'autres logiques économiques plus rentables, et, au final, vers d'autres sites.

Ainsi va la vie de l'entreprise : un jour au sommet de son savoir-faire, le lendemain jugée obsolète.

Combien de fois Sophie, entourée de son conseil municipal, a-t-elle manifesté, battu le pavé, rencontré même le Président de la République de l'époque, Jacques CHIRAC, des ministres ou préfets, députés, sénateurs, ouvriers, syndicats et chefs d'entreprise pour sauver la papeterie d'Uzerche ?

Elle l'a fait par respect, et par amour de ces hommes et femmes, oubliés des logiques économiques ou politiques.

Mais rien n'y fit. Et l'usine ferma ses portes, définitivement, en 2006.

Mais Sophie, pour qui rien n'était impossible, ne jeta pas l'éponge, et se lança dans un nouveau combat, dédié à la mémoire de ceux qui, des années auparavant, avaient sué corps et âme sur les lignes de production de la papeterie.

Elle remit, comme elle aimait à le dire, l'ouvrage sur le métier. Et c'est sur les décombres de cette mémoire industrielle qu'elle se jura de faire revivre la Papeterie. Avec un P majuscule.

Un projet fou. Ambitieux. Grandiose. Irréalisable. Mégalomane. Qu'est-ce qu'elle n'entendit pas à son sujet ! Et pourtant. Si elle n'avait pas pu arrêter les hommes dans leur volonté de fermer le site, aucun homme ne l'arrêterait, elle, dans sa volonté de le faire revivre, à la hauteur de sa gloire passée.

C'est ainsi que la commune rachète le site en mai 2009, devenu en 3 ans seulement depuis sa fermeture, une véritable friche industrielle au sein de laquelle, petit à petit, la nature avait repris ses droits.

Un concours national est alors lancé pour sa réhabilitation. C'est le grand architecte parisien, reconnu internationalement, Jean-Michel Wilmotte qui le remporte, et dont je souhaite remercier la présence aujourd'hui parmi nous.

Lui, qui a compris immédiatement la nécessité de sauvegarder ce site, ce témoin de l'histoire industrielle de la ville, propose de le transformer en écoquartier, tout en réhabilitant la plupart des bâtiments d'origine avec une attention toute particulière portée à l'environnement, ne serait-ce que pour réduire les dépenses de fonctionnement, en particulier de cet auditorium, futur bâtiment à énergie positive, dépenses qui seront, je peux vous l'assurer, maîtrisées.

Pour réaliser son projet, Sophie reprend son bâton de pèlerin et repart à la rencontre de chaque personne susceptible de participer à son financement, comme elle l'avait fait, quelques années plus tôt, pour sauver l'activité de l'entreprise.

À nouveau, les plus hauts représentants de l'Etat, toutes sensibilités politiques confondues furent sollicités : des maires, des présidents de conseils départementaux, alors conseils généraux, ou de régions, des parlementaires, des préfets, de nombreux ministres sont venus ici.

Sans oublier le Président de la République. Je pense bien sûr à François HOLLANDE, mais je pourrais aussi citer le soutien actif de Bernadette CHIRAC qui aurait aimé, je le sais, être parmi nous ce soir.

Tous, sans exception, avaient entendu parler de Sophie et de son « projet fou ». Mais c'était bien là le vrai pouvoir de Sophie, sa vraie force : sa pugnacité.

Cette capacité à rassembler les hommes et les femmes autour d'un projet commun, sans idée partisane. À les mettre tous autour d'une même table, pour le seul intérêt d'un territoire. Son territoire. Sa ville. Uzerche.

Et les barrières tombèrent. Les unes après les autres. Les financements furent levés, tant auprès des partenaires privés que publics. Si l'histoire industrielle de ce site s'était éteinte avec brutalité, sa renaissance allait se faire progressivement, au gré des subventions, des opportunités et aussi bien sûr, des capacités financières de la commune.

Une partition parfaitement écrite, qu'elle seule était capable d'interpréter, tel un opéra, avec ses portées, ses clefs, ses notes ; le rythme du chantier suivant l'intensité de la partition, passant du pianissimo au fortissimo. De périodes de calme, à d'autres, plus intenses. Et avec, bien sûr, comme toute œuvre qui se respecte, une part d'improvisation.

C'est ainsi qu'en 2012 le bâtiment Atelier fut réhabilité, et la passerelle installée, reliant la ville ancienne à ce quartier dans lequel s'écrivait le futur de la commune.

Puis, un an plus tard, la Halle Huguenot fut restaurée, suivie l'année suivante de la Salle de la Machine, inaugurée avec l'exposition des œuvres d'Henri Cueco, artiste de renommée internationale, né à Uzerche, et qui, quelques années plus tôt, alors qu'il était installé sur les bords de la Vézère, avait saisi tout le potentiel du papier uzerchois en réalisant sur celui-ci quelques-unes de ses plus belles créations monumentales.

On aurait pu croire que la boucle était bouclée. Le « papier Vézère », comme l'appelait Cueco, avait retrouvé son site de production, clap de fin.

Mais non. Il restait le projet emblématique de ce quartier à réaliser, celui qui lui redonnerait enfin ses lettres de noblesse, qui permettrait à Uzerche de rayonner, d'exister au sein de la nouvelle grande région Nouvelle Aquitaine : un auditorium.

Pour cette nouvelle partition, une tranche de travaux à 3,7 millions d'euros, Sophie a, encore une fois, retroussé ses manches, et déplacé des montagnes en trouvant de nouveaux financements auprès de l'État, premier financeur du projet, de l'Europe, de la nouvelle région ainsi que du Conseil Départemental de la Corrèze.

Je tiens aujourd'hui à remercier très chaleureusement leurs représentants, à la fois pour leur adhésion et leur soutien financier à ce projet d'envergure, dont les enjeux vont bien au-delà du seul territoire de la commune et du pays d'Uzerche.

Sophie s'est battue comme une lionne et a obtenu qu'il soit subventionné à 80 %, soit le maximum autorisé par la loi. C'est exceptionnel car quasiment plus aucun projet ne sort de terre aujourd'hui en France avec un tel niveau de subventionnement.

Mais elle a aussi su s'entourer, pour définir le projet de programmation de ce futur Auditorium, d'artistes, pour la plupart corréziens, dont certains avec une expertise reconnue au plan national et/ou international : merci à Hervé Koubi et ses danseurs, en résidence à Uzerche en ce moment même, à Jérôme Devaud et son Forum

Sinfonietta, à Martin Thérain et ses Romain-Michel, à Marie-Pierre Bésanger et Jean-Michel Ponty du Bottom Théâtre pour leur implication ces derniers mois dans l'écriture du projet culturel de cette salle.

Ce bel équipement a vocation à accueillir de nombreuses résidences tout au long de l'année, dans tous les champs artistiques possibles : danse, musique, théâtre, etc. Il proposera également de la diffusion de spectacles, et ce, dès l'automne 2018.

Mais ce bâtiment offrira également aux associations locales d'Uzerche et aux uzerchois, un espace dédié de 150 m<sup>2</sup>, attenant à l'Auditorium, leur permettant d'organiser fêtes de famille et autres manifestations festives tout au long de l'année, et de participer ainsi pleinement à la vie de la ville.

C'est pourquoi aujourd'hui, alors que nous venons de poser la première pierre de cet Auditorium, au sein de ce quartier pour la renaissance duquel elle a tant œuvré, je tenais à rendre un hommage tout particulier à Sophie Dessus.

Rien n'était impossible pour elle.

Mais rien n'aurait été possible sans elle.

C'est donc tout naturellement que le conseil municipal a décidé de donner à cette salle le nom de celle qui l'a imaginée, mais qui jamais n'aura le plaisir d'assister à l'une des représentations qui y seront données.

A travers cette reconnaissance, c'est bien elle, Sophie Dessus, qui sera à jamais présente à Uzerche.

Mesdames et Messieurs, en mémoire de Sophie qui aurait tant aimé entendre ici résonner vos rires et vos applaudissements et partager vos émotions, j'ai donc eu l'immense privilège, en ce 3 mars si symbolique, de poser la première pierre de l'Auditorium Sophie Dessus.